R. COUFFON

Le Retable de la Cène à Pont-Croix

Extrait des Mémoires de la Société d'Emulation
des Côtes-du-Nord

LES PRESSES BRETONNES — SAINT-BRIEUC

1957

Fig. [illegible] — Pont-Croix : La Cène.

(*Cl. Jos Le Doaré*).

Fig. 2. — Peter Coecke Van Alst : La Cène, 1531
(Musée Royal de Bruxelles)

« *Copyright A.C.L. Bruxelles* »

Fig. 3. — Hendrick Goltzius : La Cène, 1585.

Le Retable de la Cène à Pont-Croix

L'église Notre-Dame de Roscudon conserve un petit retable en bois, sculpté en ronde bosse, représentant la Cène (fig. 1).

L'on n'a retrouvé malheureusement jusqu'ici aucun document d'archives à son sujet ; mais l'influence flamande y est manifeste et cette œuvre appartient certainement à cette longue lignée de sculpures brabançonnes et anversoises dont Paul Vitry a très justement signalé l'un des prototypes dans la Cène du tabernacle en pierre de l'église Saint-Martin de Hal, œuvre exécutée en 1409 par les artistes tournaisiens Henri Van Lattem, Meyere et Nicolas de Clerc (1).

Dans la suite, l'on sait quelles influences réciproques s'exercèrent entre peintres et sculpteurs travaillant souvent à la décoration d'un même édifice ; et comment, notamment, la célèbre Cène peinte par Dierk Bouts pour Saint-Pierre de Louvain en 1464-68 influença l'atelier du sculpteur bruxellois Arnoul dy Maeldere (2). Les œuvres de Memling et de Gérard David inspirèrent les retables de Jan Borman le vieux et celles de Bernard Van Orley servirent de modèles à l'atelier du sculpteur anversois Robert Moreau (3).

Or, dans le retable de Pont-Croix, le maniérisme italien, introduit dans les Pays-Bas par Van Orley et son élève Peter Coecke Van Alst, est nettement perceptible. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver dans ce retable une copie presque servile (4), mais

(1) Paul Vitry : La sculpture dans les Pays-Bas au xve et au xvie siècles dans : *Histoire de l'Art publiée sous la direction d'André Michel*, Paris, A. Colin, 1926, T. V., p. 320.

(2) Comte J. de Borchgrave d'Altena : *Les retables brabançons*, Bruxelles, Edit. du Cercle d'Art, 1943, p. 26.

(3) *Ibid.*, p. 28. Il est à remarquer que le retable de la Passion de Lampaul-Guimiliau, incorporé au xviie siècle dans un retable neuf, offre une grande ressemblance avec les retables de l'atelier de Moreau, celui d'Oppiter, par exemple.

(4) Il est à noter cependant à Pont-Croix quelques détails différents ; notamment dans la pose du personnage faisant pendant à Judas. Alors que que dans l'œuvre originale il tient à la main une cruche et qu'une autre est posée sur le dallage, il n'y a à Pont-Croix qu'une seule cruche posée sur la table.

en contrepartie, de l'œuvre bien connue de ce dernier artiste (fig. 2).

Le tableau original appartenant au duc de Rutland, à Belvoir Castle, est daté de 1527 ; mais l'auteur en exécuta plusieurs répliques de dimensions moindres, dont six sont citées par Friedlander (5) : l'une au Musée de Liège datée de 1530 ; une seconde au Musée royal de Bruxelles datée deux fois de 1531 ; une troisième, datée également de 1531, dans la collection Fr. Cook à Richemont ; une quatrième, datée de 1538, dans la collection G. Stroganoff à Rome ; une cinquième, datée de 1550-1551 (6), au Musée de Nuremberg ; enfin la sixième, non datée, dans une collection particulière d'Eberfeld.

Or l'on sait que Peter Coecke était non seulement un excellent peintre mais également un sculpteur de talent inscrit comme franc maître à la gilde anversoise en 1527 (7) et l'on pourrait donc penser à priori que la Cène de Pont-Croix a été sculptée dans l'atelier du maître.

Cela cependant semble peu probable. D'une part, en effet, parmi les œuvres dues à son ciseau, subsiste notamment une cheminée de pierre, jadis à Tongerloo et actuellement dans le cabinet du bourgmestre d'Anvers, qui, sur son manteau, représente également une Cène ; or celle-ci est d'une facture très différente de celle de Notre-Dame de Roscudon. D'autre part, outre que cette dernière ne porte pas la marque d'Anvers, le fait qu'elle soit traitée en contrepartie de l'œuvre originale semble indiquer qu'elle fut plutôt sculptée d'après une estampe.

L'on ne connaît pas de gravure de la Cène de Peter Coecke contemporaine du tableau ; mais il en est une plus tardive, datée de 1585 et due à Hendrik Goltzius, qui la reproduit précisément en contrepartie (8) (fig. 3).

Bien que cet artiste n'y ait pas mentionné le nom de Coecke, elle est une copie servile de l'œuvre de celui-ci à quelques détails près. Saint Pierre a notamment la barbe taillée plus en pointe, détail que l'on rencontre également à Pont-Croix.

Nous pouvons donc conclure que la Cène de Pont-Croix a été

(5) Max. J. Friedlander Pieter Coecke van Alost, dans : *Jahrbuch der Koniglich Preuzischen Kunstsammlungen*, Berlin, 1917.

(6) Peter Coecke étant décédé à Bruxelles le 6 décembre 1550, cette double date a fait mettre en doute l'attribution à cet artiste ; la critique l'a cependant maintenue.

(7) Jean de Bosschere : *La sculpture anversoise aux* xv*e et* xvi*e siècles*. Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1909, p. 144 et suiv.

(8) B. N. Ec 37 b-B. 39.

inspirée par la Cène de Peter Van Alst (9) en utilisant la gravure de H. Goltzius et qu'il convient donc de la dater du dernier quart du XVIe siècle.

A-t-elle été exécutée en Flandres ou en Bretagne ? Sa facture exceptionnelle, si on la compare à celle des meilleures productions contemporaines des ateliers cornouaillais, milite en faveur d'un ouvrage importé des Flandres.

R. COUFFON.

(9) C'est ainsi que Peter Coecke a signé plusieurs de ses dessins conservés à l'Albertina

LES PRESSES BRETONNES, ST-BRIEUC.